

Souvenir des Noces d'Argent

de la Conférence Jésus-Ouvrier

1891-1916

MES CHERS CONFRÈRES

Du temps où la croix n'étendait pas encore ses bras sur le monde, on voyait les empires disparaître et l'assiette de l'univers changer en quelques siècles : aujourd'hui que le sang du divin Sauveur s'est mêlé, comme un ciment, aux sociétés humaines, nos institutions ont acquis un caractère durable que le paganisme ne connaissait pas. De nos jours, il n'y aura plus comme autrefois, on peut du moins l'espérer, de nation condamnée à mort, et, si, par malheur, un tel châtiment devait encore s'accomplir, la cause en serait dans l'hérésie et dans le schisme qui ont désagrégé les éléments de l'édifice, mais ce qui est catholique, ce qui tient à Rome, dure et durera : ce spectacle est consolant, cette assurance est singulièrement douce.

Ainsi, mes chers confrères, nous pouvons dire qu'à moins que nous ne démeritions d'une manière grave, ce qu'à Dieu ne plaise, l'avenir appartient à l'œuvre de nos jeunes conférences ; cette œuvre, en effet, se trouve comprise au nombre des institutions dont je parlais tout à l'heure, de ces institutions qui, s'appuyant sur l'Eglise du Christ, sur l'Eglise romaine, participent à son admirable stabilité.